

L'intervention de Zinoviev au Plenum du C. C. et de la C. C. C. d'octobre 1927

(Traduit de la Pravda du 2 novembre 1927)

Zinoviev. — Camarades, avant d'aborder le sujet principal, je ne peux pas ne pas parler du rapport de Mejninsky. Nous vous avons demandé au commencement du Plenum, de mettre à l'ordre du jour la question du soi-disant officier Wrangelien. Au cours des scènes tumultueuses qui se sont déroulées dans cette salle, vous nous l'avez refusé. Si vraiment cette question a suscité dans le Parti un grand intérêt et une grande émotion, il eut été plus naturel de déposer un rapport spécial du Président du Guépéou sur cette question, d'élire ensuite une commission qui eut étudié l'affaire, afin que le Parti puisse voir si vraiment il y avait un complot, si vraiment il y avait une « affaire ». Au lieu de cela, qu'avez-vous fait? Vous avez attendu le moment où la question de l'exclusion de deux membres du Comité Central a été posée, et, comme intermède, vous avez donné la parole à Mejninsky qui vous a lu ce que vous venez d'entendre. Je vous le demande, camarades : pour défendre une cause juste, est-il besoin de recourir à de tels moyens? Devant de semblables procédés, ne faut-il pas plutôt penser que les hommes qui l'emploient défendent une cause foncièrement mauvaise? Or, qu'a démontré ce rapport? Il a démontré qu'il n'y avait pas de complot...

Voix. — Oh! Oh!

Zinoviev. — Et, en tout cas — comme on pouvait s'y attendre — qu'aucun des oppositionnels ne saurait être mis en cause dans cette affaire.

Solz. — S'il en avait été ainsi, on vous aurait mis en prison!

Thalberg. — Alors, vous dormiez pendant ce temps-là?

Zinoviev. — Camarades, si vous ne voulez pas me laisser la possibilité de parler, je me retire immédiatement...

Pétrovsky. — Ce serait très bien!

Une voix. — Va-t-en donc si tu veux!

Une voix. — A qui veux-tu faire peur?

Zinoviev. — Je ne veux faire peur à personne. Si vous voulez me donner la parole, donnez-la-moi. Dans la mesure où les documents lus par le camarade Mejninsky décrivent les mœurs de certains milieux de « spécialistes » et du commandement militaire, et dans la mesure où ces descriptions contiennent vraiment un élément politique, elles confirment l'analyse de la situation des classes sociales dans le pays élaborée dans notre plate-forme.

Voix. — Oh! Oh! (Hilarité.)

Thalberg. — Et voilà l'Amérique découverte!

Zinoviev. — Dans mon article — critiqué au dernier plenum — sur les caractéristiques de l'avenir immédiat, j'ai dit : « Il n'est pas douteux que, dans la période de la Nep, parallèlement au développement des koulaks et de la nouvelle bourgeoisie en général, il est, parmi les spécialistes militaires, des hommes qui ont émergé, qui ont grandi, et qui aspirent à jouer le rôle d'un Chang Kaï Chek russe. Il y a déjà trois mois que j'ai écrit cela, autrement dit, j'ai montré qu'il pouvait se former des organisateurs de complots dans ce milieu. Que m'a-t-on répondu? Le Commissaire du Peuple à la Guerre, Vorochilov, m'a répondu : « Le raisonnement de Zinoviev à propos d'un Chang Kaï Chek russe serait juste si, dans notre armée rouge, on pouvait constater ne fut-ce qu'une trace des éléments témoignant d'aspirations militaires à la trahison. Mais cela, l'Opposition ne peut pas le constater, elle ne peut pas nous montrer de cas semblable dans la dernière période écoulée; ainsi, lorsque vous écrivez de telles choses, vous ne commettez pas seulement une inexactitude, vous lancez une calomnie élibérée contre notre Armée Rouge ». Voilà, camarades, comment les rôles ont été tenus au cours du dernier Plenum. Ce que j'ai avancé alors, je l'ai fait non pas sur la base d'une impression ou d'un racontar, mais sur la base d'une analyse de la situation réciproque des classes dans le pays. J'ai dit que dans la période de la Nep, pendant le développement de la bourgeoisie, le développement du koulak, il n'est rien d'étonnant à ce que les Chang Kaï Chek grandissent chez nous. J'ai dit qu'à cet égard, il est nécessaire de prendre certaines mesures. Et là-dessus, on se borne à nous objecter que nous offensoons l'honneur de l'uniforme, l'honneur de l'Armée Rouge.

Voix. — Oh! Oh! l'honneur de l'uniforme!

Zinoviev. — On voit donc qui avait raison dans cette question. Maintenant, camarades, dans la mesure où cette affaire contient des éléments politiques, notre analyse de la situation réciproque des classes dans le pays se trouve confirmée. J'en viens à mon sujet principal.

Voix. — Il serait temps!

Zinoviev. — Et je dis ce qui suit : On nous ton fractionnisme...

Voix. — Est-ce que vraiment tu vas nier accuse de fractionnisme...

Zinoviev. — Dans la question du fractionnisme et de la lutte des différentes plate-formes, je veux avant tout me référer à Lénine.

Au moment du X^e Congrès du Parti, Lénine écrivait (Tome 8, 1^o Partie, Page 47) : « Mais, nous dira-t-on, s'il existe des divergences essentielles, foncières, profondes, ces divergences ne doivent-elles pas justifier des interventions violentes et fractionnelles? Certainement. De telles interventions sont justifiées, si les divergences sont vraiment extrêmement profondes, et s'il n'existe pas de possibilité de corriger autrement la fausse direction de la politique du Parti ou de la classe ouvrière ».

Une voix. — Tu as menti, hier, au sujet de Lénine!

Autre voix. — Réponds-nous, pourquoi as-tu menti au dernier Plenum?

Zinoviev. — L'idée de Lénine est claire. Il est des circonstances dans lesquelles les interventions fractionnelles sont justifiées. Auparavant encore, Lénine écrivait : « A la question, que ne faut-il pas faire? (que ne faut-il pas faire en général, et que ne faut-il pas faire pour ne pas provoquer de scission?) je répondrais avant tout : « Ne pas dissimuler au Parti les raisons naissantes et croissantes d'une scission, ne rien dissimuler des circonstances et des événements constituant ces raisons ». (Vol. IV. P. 318.) Cela ne vous ferait pas de mal de retenir aussi ce passage.

Je vous ai déjà cité hier les interventions de Lénine au X^e Congrès pour l'admission du vote par plate-formes.

Sur un amendement de Riazanov : « Condamnant de la façon la plus catégorique la création de fractions, le Congrès déclare se prononcer d'une façon aussi catégorique contre les élections au Congrès par plate-forme ». (Page 292.) Lénine dit : « Je le regrette, mais je crois que la suggestion du camarade Riazanov n'est pas réalisable. Nous ne pouvons pas priver la masse du Parti et les membres du Comité Central du droit de s'adresser au Parti si une question capitale provoque des différends. Je ne me figure pas comment nous pourrions le faire. Le Congrès actuel ne peut engager en quoi que ce soit les élections au prochain Congrès ». Tandis que vous faites actuellement le contraire. Et Lénine poursuit : « Et si l'on se trouve par exemple en présence d'une question comme la question de la conclusion de la paix de Brest, pouvez-vous garantir que de telles questions ne se présenteront pas? On ne peut pas répondre de cela. Il se peut qu'on soit à ce moment, amené à intervenir par plate-formes (P. 292) ».

C'est tout à fait clair.

Quelles sont les raisons objectives de tout ce que nous vivons actuellement dans le Parti? On peut le dire en deux mots : c'est la croissance de la bourgeoisie (dans les villes et à la campagne) le développement de la lutte des classes, les difficultés économiques et politiques de la dictature du prolétariat dans un pays ayant une énorme majorité paysanne, dans une période de ralentissement de la Révolution mondiale.

Une voix. — Et vous êtes pris de panique devant ce fait.

Zinoviev. — Si même nous étions tous unis, si, comme auparavant, Vladimir Illitch se trouvait à notre tête, il ne serait déjà pas facile de surmonter les difficultés; même dans ces conditions, l'élément petit bourgeois déborderait de temps en temps les cadres de notre Appareil d'Etat, et parfois même les cadres du Parti.

Kaganovitch. — Du Sapronovisme!

Zinoviev. — Que faut-il dire, alors, de la direction stalinienne actuelle, maintenant vérifiée par ces deux dernières années, et qui a commis des fautes énormes, lourdes, inouïes.

Voix. — D'après vous!

Zinoviev. — Que faut-il dire, alors, de l'état de choses actuel, où le noyau fondamental des Bolcheviks est prêt à se briser, où l'influence prépondérante se trouve aux mains de personnalités absolument incapables de maintenir une ligne de classe juste, au milieu de l'élément petit-bourgeois qui commence à se déchaîner?

Nous nous heurtons, sur notre route, à des difficultés de trois sortes; ce sont ces difficultés qui empêchent, pour le moment, l'Opposition de conquérir la majorité dans le Parti russe par les voies normales (*Mouvements dans la salle*) :

1^o Les membres du Parti n'ont pas connaissance de nos véritables divergences; l'Appareil fait le possible et l'impossible pour défigurer le sens de nos divergences. Même aujourd'hui, voyez dans la Pravda la bibliographie de la littérature destinée à la préparation du Congrès. Pas un livre d'un Oppositionnel! (*Rires.*) Un seul oppositionnel y figure : Lénine, et encore en extraits, avec des œuvres falsifiées.

2^o L'étouffement et les répressions empêchent chacun des membres du Parti de voter librement. Avant de lever la main pour l'Opposition, il est nécessaire d'écrire son testament de membre du Parti, d'être prêt à rendre sa carte du Parti et de s'approprier à prendre le chemin de la Bourse du Travail.

Une voix. — Voilà qui n'est pas fort! (*Bruit dans la salle.*)

Zinoviev. — 3^o Une partie des membres du Parti, consciencieux, envisagent les choses sous l'angle de la discipline la plus formelle, précisément parce qu'ils ne connaissent pas le sens exact de nos divergences, et, de ce point de vue, il leur semble que l'Opposition enfreint la discipline. Ceux-là sont des camarades honnêtes. Ils se fâchent parfois contre nous : « Pourquoi luttez-vous contre la majorité du Comité Central? Pourquoi imprimez-vous, pourquoi diffusez-vous des documents contre cette majorité? Est-ce qu'en agissant ainsi vous n'aggravez pas notre situation internationale? etc. »

La discipline est une grande chose. Sans discipline, un Parti prolétarien ne saurait exister, mais à condition d'avoir une ligne politique juste. Ecoutez ce que dit Lénine dans la « Maladie Infantile du Communisme » : « Sur quoi repose la discipline du Parti révo-